



Raphaël Glucksmann, 37 ans, observe que « ce qui compte, ce n'est pas la vérité, mais la force de conviction ».

## Raphaël Glucksmann

# “On vit dans le déni depuis des années”

L'auteur d'essais mettant en garde contre la montée des populismes **décortique le discours et les méthodes qui ont permis à Trump d'entrer à la Maison-Blanche.** Et s'inquiète de leur possible victoire en France.

propos recueillis par **Lucas Bretonnier** photo **Jean-Claude Coutausse**



**R**aphaël Glucksmann, fils du philosophe André Glucksmann décédé il y a un an, a été le conseiller du président géorgien Mikheil Saakachvili entre 2008 et 2013. Après avoir publié en 2015 *Génération gueule de bois. Manuel de lutte contre les réacs*, pour alerter sur le péril populiste, il persiste cette année en signant *Notre France. Dire et aimer ce que nous sommes*.

### Quelles conséquences l'élection de Donald Trump aura-t-elle pour les populistes européens ?

Ça leur prouve que c'est possible. Depuis des années, on vit dans le déni : à chaque élection, on se dit "ça ne peut pas arriver". Brexit, primaires américaines, élection de Trump... Ça arrive ! On dit la même chose du Front national en France. On cite des statistiques pour expliquer que ce n'est pas possible. Or c'est un mouvement en constante progression. Ce n'est pas une photo, c'est un film ! Et il n'est pas fini.

### Comment décririez-vous ces mouvements ?

Ils ont en commun la remise en cause profonde des institutions, des élites, de la mondialisation, de l'Europe. C'est une crise morale, idéologique. L'incapacité des pouvoirs en place à regarder en face ce phénomène le renforce.

### Voyez-vous des points communs entre Trump et des personnalités politiques en France ?

C'est le même mécanisme : ils stigmatisent les élites mondialisées alors qu'ils en font partie. Nicolas Sarkozy vient de Neuilly, a été président, mais critique les « élites » qui ne prennent pas le métro. Quand la majorité des électeurs rejettent les dominants, les candidats cherchent à incarner l'outsider et se disent « anti-système », comme Emmanuel Macron.

### Trump à la Maison-Blanche, c'est une bonne nouvelle pour le Front national ?

Oui, car ça va devenir très dur pour nos dirigeants de continuer à dire que le FN est isolé sur le plan international. C'est l'inverse ! Stephen Bannon, un homme d'extrême droite qui a dirigé la campagne de Trump et sera son conseiller

stratégique à la Maison-Blanche, veut implanter son site d'informations Breitbart.com en France. Il a déclaré : « La prochaine cible, c'est la France », et cite en exemple Marion Maréchal-Le Pen. Bannon ouvre donc la porte du bureau ovale à la famille Le Pen, déjà proche de Poutine ! C'est une internationale populiste. Ils ne sont plus en marge, mais en position de force.

### Quelles leçons tirer de la campagne américaine ?

Lors du référendum de 2005 sur le projet de traité constitutionnel européen, les médias avaient dit : « Votez oui. » Les électeurs, pour exercer pleinement leur liberté, ont voté non. Il faut continuer de condamner les propos des extrêmes, mais ça ne suffit plus. Dans la campagne américaine, le *fact checking* (la vérification des faits, NDLR) fut permanent ! Trump mentait chaque jour et il était démenti chaque jour. Le meilleur exemple, c'est ce meeting d'Obama interrompu par un militant de Trump. Obama calme la foule et flatte le vieil homme. Puis Donald Trump accuse le président d'avoir agressé le militant et déclare : « Vous l'avez tous vu ! » Au contraire, on avait tous vu l'inverse !

### La vérité n'a-t-elle plus d'importance ?

Les Anglo-Saxons parlent de *post-truth democracy* (la démocratie de l'après-vérité). La vérité est abolie. Cette déconnexion entre les électeurs et les faits s'explique : ceux-ci sont vérifiés par les médias, les experts. Or ces organes, en tant qu'élites, sont décrédibilisés. Le vrai et le faux se confondent. On est dans une arène : ce qui compte, ce n'est pas la vérité, mais la force de conviction.

### Comment lutter contre la violence avec laquelle ces idées sont parfois diffusées sur la Toile ?

Sur le Net, celui qui l'emporte, c'est celui qui mouille la chemise. Or ceux qui se battent le mieux sont les extrémistes, longtemps marginalisés. Les autres, les élites installées, sont comme les ouailles d'un curé face à une troupe de sans-culottes ! Ils paniquent. Il faut créer des réseaux de résistance sur le Web. C'est là que se construit l'atmosphère idéologique du pays.

### Cette idéologie est principalement d'extrême droite. Pourquoi ?

Stephen Bannon, encore lui, a dit : « Nous avons volé le populisme à la gauche pour l'offrir à la droite. » Rappelons que le populisme, historiquement, c'est la volonté du peuple de remettre en cause les privilèges indus. Là, ce à quoi on assiste, c'est la rencontre entre cet élan populiste (qui peut être salvateur) et une grille de lecture nationaliste. Et ça, dans l'Histoire, ça s'est toujours mal fini.

### Pourquoi la gauche n'incarne-t-elle plus cet élan populaire ?

Elle a renoncé à remettre en cause les privilèges, puisqu'elle en profite. Elle se trouve bien dans les fauteuils du pouvoir, et ne peut donc plus accueillir la colère populaire. Ensuite, elle est incapable de nommer les problèmes. Le 7 janvier 2015, après l'attentat contre *Charlie*, Marine Le Pen est la seule à employer le mot « islamistes ». Les autres parlent de « barbares ». Notre classe politique lisse son langage pour éviter l'amalgame. Mais le contraire de l'amalgame, ce n'est pas le silence ! Au contraire, en nommant précisément l'ennemi, on discolpe les autres et on évite les confusions.

### La crise d'identité française est-elle l'un des ingrédients du populisme ?

En période de chômage de masse, quand il n'y a plus de « récit national », de structures d'intégration (syndicats, partis...), on se recroqueville. Les populistes en profitent. Il faut, au contraire, un récit commun qui transcende nos origines. En 1789, le député Stanislas de Clermont-Tonnerre, pour justifier l'émancipation des Juifs d'Alsace (leur naturalisation, NDLR) déclarait : « Il faut tout refuser aux Juifs comme nation et tout accorder aux Juifs comme individus. » C'est offrir la chance d'intégrer la communauté nationale, mais refuser les revendications communautaristes. Créer une société française et cosmopolite demande

des efforts réciproques. Ce n'est pas naturel. ■

Retrouvez l'interview intégrale sur [www.leparisienmagazine.fr](http://www.leparisienmagazine.fr)

*Notre France. Dire et aimer ce que nous sommes*, de Raphaël Glucksmann, Allary éditions, 304 p., 18,90 €.

